Amicale du 6e Cuirassiers

Lieutenant-Colonel VANDER-BRIGGHE - 06 81 99 10 41
60 rue Louis-Blériot 59130 LAMBERSART

Bernard TOP - 03 62 92 30 11
bernardtop@sfr.fr

Siège Social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 – 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 263 / juillet 2021

LA MOSKOVA

Un fleuve russe.

Une célèbre bataille, le 7 septembre 1812.

Une victoire française.

Mais aussi,

si le coronavirus le permet

Une prise d'armes à OLIVET

Le 15 septembre 2021

L'Assemblée Générale 2021

De notre amicale

Le Mot Du Président

Bonjour à toutes et à tous.

Enfin une éclaircie pour une assemblée générale qui s'est fait attendre !
Allons-nous enfin voir le bout du tunnel ?
C'est ce que je souhaite, car, à chaque tentative, beaucoup de travail pour rien :
- Pour notre ami Étienne qui a vécu : des réunions, des fixations de date, des prises de dispositions pour que tout se passe bien ... et des annulations qui remettaient tout en cause !
À chaque fois, il devait tout recommencer.
- Sans oublier l'équipe nordiste qui s'occupe du bulletin, confrontée, elle aussi, à ces changements et qui assurait sans rechigner.
Cette fois : est-ce la bonne ?
Disons que le ciel se dégage !... Un peu !

Suite à de nombreux contacts avec le 12° R.C, il semblerait que la date du 15 septembre fasse l'unanimité. Tant pour le régiment, victime d'un emploi du temps très variable, lié à de nombreuses occupations, mais aussi pour notre association, soumise, comme tout le monde, à des précautions sanitaires lourdes, mais indispensables pour la santé de chacun. Tout ne sera pas fini en septembre. Cependant, nous serons vigilants pour le respect des consignes sanitaires qui seront encore en vigueur.
Je crois que cette réunion de l'A.G. fera du bien à tout le monde, nos retrouvailles nous manquaient. Je souhaite que vous soyez nombreux à répondre " PRESENT", ceci, afin de remercier le 12° R.C. de nous avoir associé à leur manifestation de l'anniversaire de la célèbre bataille de la MOSKOVA et pour remercier les adhérents locaux de l'important travail effectué.
Pour ceux qui arriveraient la veille, un comité d'accueil sera constitué. Étienne, vous en donnera les détails dans ce bulletin.

Nous venons de traverser une période difficile, aussi, je pense que cette réunion fera le plus grand bien pour notre cohésion.
Bon courage à toutes et à tous, et à bientôt.

Et par St Georges…

Lt-colonel Daniel Pierlot

SOMMAIRE

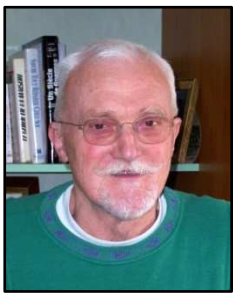
1	Page de garde.
2	La Moskova- l'A.G.
3	Le mot du Président.
4	L'Assemblée générale.
5	Carnet du Bulletin.
6	Carnet du bulletin suite.
7	Souvenirs, souvenirs.
8 et 9	Résistance de Sedan - La Moskova.
10 et 11	Souvenirs d'Héliou.
12	Souvenirs, souvenirs.
13	De Georges RAS
14	Assemblée générale-inscriptions.
15	Le mot du trésorier.
16	Photo sélectionnée.

Malgré la pandémie, le bulletin a toujours répondu « présent ». Un tour de force qu'il fallait souligner.
Dans ce numéro, tous les renseignements pour que vous puissiez assister à l'assemblée générale. Sa préparation : un autre tour de force de nos amis orléanais.
Avec la fin de l'article consacré à notre ancien secrétaire André Héliou, j'ai pensé que son témoignage sur 39-40 avait sa place.
Notre carnet du bulletin, toujours aussi charger… n'oubliez pas de le faire vivre !
Nos deux vice-présidents témoignent. L'un sur une défaite qui pose bien des questions. L'autre sur une victoire toute aussi interrogative.
Je me suis permis de signaler la sortie de mon nouveau livre qui pose, lui aussi, bien des questions. Nous allons vivre plus longtemps, pas toujours en bonne santé, et l'aide à domicile est loin d'être au point. Je vous invite à en prendre connaissance.
Votre rédacteur.

ASSEMBLÉE GENERALE

LE 15 septembre à OLIVET

Le mot du secrétaire Général.



Dans son mot, notre président écrit : « Enfin une éclaircie pour une assemblée générale qui s'est fait attendre ». J'exprime le même sentiment : « Enfin, nous allons avoir la joie de nous retrouver, revoir le quartier Valmy où fut cantonné notre régiment avant sa dissolution. Je rappelle que le 6° cuir faisait brigade avec le 12° cuir au sein du Leclerc cavalerie.

Malheureusement nos rangs s'éclaircissent de plus en plus ! » Une satisfaction, cette assemblée va nous permettre d'honorer nos anciens camarades décédés.

Comme notre président, j'insiste pour chacun d'entre vous fasse un effort, selon sa disponibilité et sa mobilité, pour être présent ce jour-là.

Je remercie le chef de corps du 12° qui nous fait l'honneur de nous accueillir malgré un emploi du temps lourdement chargé.

À bientôt.

ET PAR SAINT GEORGES VIVE LA CAVALERIE

PROGAMME

Mercredi 15 septembre 2021

PROGAMME DE LA JOURNEE	ORDRE DU JOUR
08 h 30 Accueil avec café, soit à l'ECL, soit au mess.	Approbation du procès-verbal de l'AG 2019.
10 h Messe.	Rapport moral du Président.
11 h Prise d'armes. Suivie d'une cérémonie en la mémoire de nos morts.	Rapport financier du Trésorier.
12 h Repas.	Rapport du secrétaire général.
15 h Assemblée générale.	Taux de cotisation 2022,
16 h Dislocation.	Lieu de l'AG 2022.
	Questions diverses.

Renouvellement du tiers sortant :

En 2020, nous avions : Philippe DUPOND, Jacky NEBAS, Daniel PIERLOT. La Covid a fait que nous n'avions pas pu les soumettre à votre vote. Ils ont donc été renouvelés d'office dans l'attente de nouvelles élections.

En 2021, nous avons : Jacques GOULUT, Yves LEMERCIER, Jocelyn POEHR, et Bernard TOP.

Par ailleurs, notre Président précise que les adhérents qui terminent leur mandat 2021, doivent lui faire parvenir leurs intentions un mois à l'avance, c'est-à-dire dernière quinzaine d'août. À eux de lui dire s'ils veulent arrêter ou continuer (ce qu'il espère). Pour ceux qui veulent entrer au bureau, mêmes conditions, avec un petit C.V. !

Capitaine du Castel

« Le Vendredi » 45450 FAY AUX LOGES ☎ 06.71.10.93.32

Le carnet du bulletin

Décès

Mme Olivia MANGIN, épouse du colonel MANGIN qui a commandé le GE 6. Elle est décédée le 16 avril 2021.

IN MEMORIAM Paul CANDELLE

Paul et son copain Guy DAMBRINE sont incorporés au 6°régiment de cuirassiers à Sissonne, le 28 juin 1954. Ils font partie de la classe 54/2. Le Lieutenant-colonel Brière vient de prendre le commandement de ce régiment.

Par la suite ils se retrouvent au C.I.D. de Trèves (3° cuirassiers) pour suivre le peloton de chef de chars. Le peloton terminé, ils reviennent au C.I.D. de sissonne.

Le 1er juillet 1955, Paul est nommé MDL.

Le 3 décembre 1955 on les retrouve en gare de St ERNE. Ils font partie du groupe d'Escadrons, commandé par le chef d'Escadrons Jean DAVID, qui doit rejoindre l'Algérie. Ils appartiennent au 4° escadron, commandé par le capitaine ROSSIGNOL. Ils embarquent, le 4 décembre 1955, à Marseille, sur le « Président CAZALET », en direction de la Tunisie (Rappelons que la France est toujours présente en Tunisie, cette dernière ne devenant indépendante que le 20 mars 1956). Débarqués à Tunis, ils perçoivent un complément aux armes reçues au départ de Sissonne et sont logés dans un camp de toile.

Le 10 décembre, ils sont dirigés, dans des wagons à bestiaux, vers Constantine en Algérie, tout en passant la nuit au Kroubs. Le groupe d'Escadrons sera alors morcelé en petites unités afin de protéger plusieurs points sensibles. Le 4°escadron reste au camp de toile au quartier Testanière. Guy se souvient être atterri dans une ferme école modèle, à BARROUA. Séjour bref, car, l'Histoire dit que le chef d'Escadrons DAVID ayant fait savoir à son autorité qu'il n'était pas là pour garder les vaches, le groupe sera dirigé vers Tébessa. Version que j'ai entendu de plusieurs témoins mais qui reste à vérifier. Le groupe d'Escadrons investi alors le sud constantinois.

Ensuite, Paul se retrouve au bordj Arreridj (El-Ma-El- Abiod).

Comme Sébastien et Guy, Paul a connu nos premiers morts lors de l'embuscade du 2 mars 1956 dans le douar Doukkane.

Le 15 mai 1956 le 4°escadron devient 1er escadron.

Paul a satisfait aux épreuves du CIA, 2° session 1956 à Batna.

Paul sera en permission libérable du 22.12.56 au 19.02.57 après 30 mois de service national.

Il rejoindra l'amicale et sera un fervent lecteur de notre bulletin.

À ses enfants, l'amicale présente ses sincères condoléances.

Pour recevoir le nouveau livre de votre rédacteur, il suffit d'envoyer 20 euros (15 € pour le livre + 5 € de port) au 101, rue du Progrès 59390 LYS LEZ LANNOY. N'oubliez pas de mentionner votre adresse.

Concernant l'article de la page 13, il faut savoir, d'après Pierre de MONTAGNON, que fellagha est un pluriel, il est le pluriel arabe de « fellegh » qui veut dire « séparatiste ». Donc pas de « s ». Une faute que l'on retrouve souvent dans de nombreux articles.

Suite au carnet du bulletin

Des joies et des peines.

Nos peines : Morts pour la France à Vingt ans.

Cette rubrique, faute d'avoir accès au journal de marche de notre régiment, s'était terminée avec le n° 256. Depuis, grâce à Paul PEU et à notre ami, le lt-colonel Vander-BRIGGHE qui a écrit à Pau pour obtenir le rapport du colonel ROLLAND, commandant le 6° Cuir à l'époque, nous sommes en mesure d'expliquer la mort du Brigadier Marc Marcel. Mais, je suis intimement persuadé qu'on peut faire mieux.

Ne pas oublier nos camarades morts à 20 ans, c'est bien le rôle de cette rubrique ouverte depuis le N° 248, tout comme la rubrique concernant la campagne du 6°régiment de cuirassiers en Algérie…

Décès du brigadier MARC Marcel, Germain.

Le 11 novembre 1960 à 12 h 30, au cours d'une mission opérationnelle au lieu-dit la ferme BELADJAOUI (Région d'Aïn Smara) quartier du Châteaudun du Rhumel, le brigadier MARC Marcel fut atteint d'une balle en plein front, en se portant à l'assaut d'une maison tenue par des rebelles.

Le brigadier MARC Marcel, né le 20.09.1939 à Carhaix-Plouguer 29 Finistère, fut tué sur le coup à son poste de combat (pilote d'AMM8).

Il était en service commandé, en opération de maintien de l'ordre. Ce décès, imputable aux opérations, mérite la mention « mort pour la France », et à titre posthume, la médaille militaire et la croix de la valeur militaire avec palme.

Nos joies :

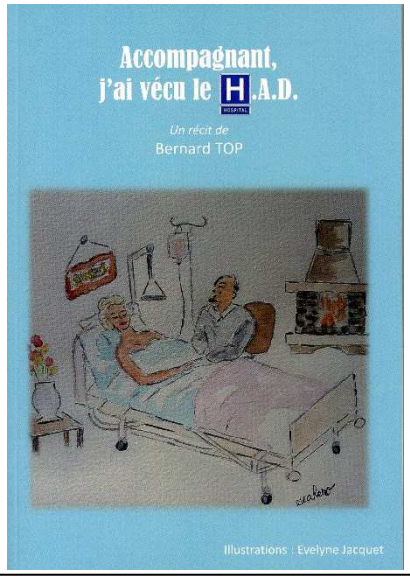
Du Diamant chez notre ami Guy DAMBRINE.

Le 04 juillet 2021, après 3 reports dû au Covid, nous allons enfin pourvoir faire le repas de nos 60 années de mariage.

Nous nous sommes mariés le 14 mars 1960, et nous devions fêter ces noces de diamant en mars 2020. Malheureusement, la pandémie est passée par là, et ces reports ont favorisés les désistements. Nous ne serons qu'une quarantaine pour le repas.

C'est déjà pas mal !

Un livre chez notre rédacteur.



L'Hospitalisation à domicile, vue côté patient, c'est une alternative aux structures hospitalières : on est chez soi.

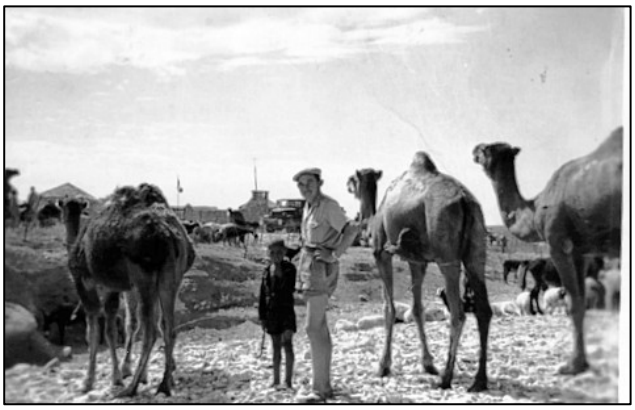
Vu du côté des pouvoirs publiques, c'est l'opportunité de réduire les frais hospitaliers.

Sur le papier, c'est très séduisant. Sauf que…

Dans ce livre, basé sur des anecdotes vécues, je raconte mes joies, mes peines, mes difficultés.

Souvenirs- Souvenirs-

Notre ami Elisée SAINTOBERT évoque des souvenirs.



Bernard, je me souviens très bien de ton arrivée à Bir sbekia, au sud d'El-Ma-El-Abiod, et de ta première herse que tu fis avec moi. Celle-ci terminée, tu m'avais fait part de la décontraction de ceux qui étaient sur le réseau électrifié. Je t'avais alors répondu que si nous devrions être constamment sous pression nous aurions des problèmes de santé. Je t'ai alors parlé d'un événement que j'ai vécu.

« Cette nuit-là, comme souvent, nous étions de surveillance sur le réseau. C'était une nuit noire comme tu les as connues dans ce sud algérien. Tu dois te souvenir de nos phares de Jeep qui n'éclairaient pas grand-chose. Mais bon, nous étions là pour signaler tout incident intervenant sur le réseau ou les tentatives de passage du FLN.

Cette nuit-là, l'incident viendra d'une Jeep des Hussards qui revenait de Tébessa. Le peu d'éclairage que lui donnaient ses phares aurait dû inciter le pilote à la prudence. Mais, avait-il conscience du danger quand il aborda le virage ? Toujours est-il que la Jeep versa dans la courbe, éjectant les occupants, sauf le pilote qui resta cramponné à son volant. Il fut grièvement blessé. L'un des occupants de la Jeep, sain et sauf, voyant nos phares, accourut vers nous en hurlant… il avait entendu que nos armions le FM et nos PM. Par radio, je fis part de la situation au poste de commandement. Celui m'ordonna de continuer la herse et qu'il faisait le nécessaire. En effet, quelques instants après, un hélicoptère se posait pour prendre en charge le blessé et le conduire à l'antenne chirurgicale de Tébessa. J'appris par la suite que le blessé, ayant fait bombance, ne put être opéré de suite. Il mourut au petit matin pour cause de rate éclatée. Il était marié et père d'un enfant. J'appris aussi que ce n'était pas lui qui devait conduire la Jeep.

Après ces évocations par toujours réjouissantes, Elisée se mit à me parler du ravitaillement en eau pour les besoins de notre escadron, situé à Bir Sbekia, rappelons-le.

Tu t'en souviens, il y avait bien un puits non loin de notre camp où les caravanes venaient s'approvisionner, mais après soutirage de quelques citernes, celui-ci était à sec. Il fallait alors se rendre à un autre point d'eau situé entre El-Ma-El-Abiod et Tébessa où l'eau, canalisée depuis le haut d'un piton, venait alimenter ce qui ressemblait à une petite station thermale. Soutirer de l'eau n'était pas sans risque. Je me souviens d'un camion-citerne qui s'était rangé dans une courbe pour laisser passer un véhicule de la légion étrangère qui rentrait à son cantonnement. En manœuvrant, la citerne déséquilibrée versa sur le bas-côté de la route.

L'eau, ce bien précieux, obligeait des régiments à venir de très loin puiser l'eau avec d'énormes camions citernes, dans un puits côté tunisien, c'est-à-dire de l'autre côté du réseau électrifié. Ce puits me semblait inépuisable !

Curieux, dès que j'en ai eu l'occasion, je pris la décision d'aller voir ce puits. Ma surprise fut totale. La terre et la caillasse, sorties des entrailles de ce trou, qui pouvait atteindre soixante à quatre-vingt mètres de profondeur, maçonné de pierres blanches calibrées, empilées les unes sur les autres, parfaitement au fil à plomb, laissait apparaitre un fond d'eau qui brillait. La nappe phréatique de ce puits romain, creusé de mains d'hommes depuis plusieurs siècles, m'épatait.

Ce n'était pas le seul vestige de cette civilisation romaine qui avait traversé le temps. J'en découvrirais bien d'autres, toujours aussi étonnants.

Dans ces deux pages, des récits de nos amis, VANDER BRIGHE et ETIENNE du CASTEL, vice-présidents.

Résistance de Sedan (1870)

L'armée française, commandée par le Maréchal de Mac-Mahon, s'installe en défensive dans un triangle formé par la Meuse, la Givonne et la Floing (La place forte de Sedan étant située au sud-ouest de ce triangle).
Les forces en présence sont :

- 124000 Français avec 317 bouches à feu.
- 240000 Prussiens avec 813 bouches à feu.

Il faut signaler que l'artillerie prussienne bénéficiait déjà de canons avec chargement par la culasse. Quelques décades plus tard devait arriver le canon de 75 à chargement par la culasse, avec frein de canon, qui s'illustra durant la guerre 14-18.
Des deux côtés, existaient des mitrailleuses, mais côté français, je crois que ces mitrailleuses étaient, comme l'artillerie, organisées en batterie.
Vers 6 h 30, dès le début de l'engagement, le maréchal de Mac Mahon, qui s'était porté à l'ouest sur les hauteurs de la « Moncelle », pour étudier les mouvements de l'ennemi, est blessé et obligé de remettre son commandement au général DUCROT. Ce dernier, prévenu tardivement, ne prend officiellement ses fonctions qu'une heure et demi plus tard.
Prévoyant le mouvement d'encerclement de l'ennemi, le général DUCROT donne immédiatement l'ordre de retraite. Tout porte à croire que ce mouvement, s'il avait été énergiquement conduit, pouvait réussir. Mais, le général de WINPFFEN revendique les droits du commandement qui lui avaient été donnés par une lettre ministérielle, jusqu'à lors tenue secrète ?
Il arrête donc le mouvement de retraite commencé et ramène le premier et deuxième corps français sur leur position initiale. La lutte reprend et notre cavalerie va encore se sacrifier pour essayer de couvrir l'armée (vers Reichshoffen quelques temps plus tôt).
Le général MARGUERITE, qui commande la division de cavalerie, composait principalement de chasseurs, va charger à la tête de ses cavaliers. Malheureusement, il reçoit une balle qui lui traverse les joues et lui coupe la langue. Ramené devant le front du 1er Chasseur d'Afrique, la langue pendante et toute sanglante, de la main, il donne l'ordre de charger. Cette charge sera conduite par le général GALLIFET, suivie par les 2° et 3°Chasseurs d'Afrique, puis par le 1er et 6° Chasseurs à cheval, la brigade de Lanciers (2 régiments) ainsi que plusieurs escadrons de Cuirassiers, rescapés de Reichshoffen. Le général Marguerite sera évacué suite à ses graves blessures.
Cette charge, observée du côté prussien, par le roi de Prusse, fera dire à celui-ci : « Ah les braves gens ».
Ces charges retardèrent les attaques de l'ennemi, mais furent impuissantes pour les arrêter. Ils coutèrent par contre très cher en effectif : on notera la mort de 83 officiers et de 709 cavaliers. Faut-il incriminer la défaite de Sedan au général, baron de WINPFFEN ?
Pertes dans l'ensemble de la journée.

- Côté allemand : 450 officiers et 8500 hommes
- Côté français : 3000 hommes et 14000 blessés… 83000 prisonniers viendront s'ajouter.

S'ajoutent aussi notre matériel perdu :

- 419 canons et mitrailleuses
- 139 pièces de places (qui servaient à la défense de Sedan).
- 1072 voitures de toutes sortes.
- 66000 fusils (le fameux chassepot)
- 6000 chevaux.

Combats de BAZEILLES. Plus particulièrement de la maison « BOURGERIE » dite « des dernières cartouches ». Combat cher à nos amis de la « colo ». (Voir photo page 16)

Le 1 septembre à 9 h du matin, la fusillade redouble d'intensité. À l'intérieur du village, l'infanterie de marine recule lentement devant la force numériquement supérieure de l'ennemi. Chaque maison se transforme en fortin. Le commandant LAMBERT combat dans la grande rue à la tête de ses marsouins. Blessé au genou, il se réfugie dans la maison « BOURGERIE » et y trouve le capitaine BOURGET, avec une trentaine d'hommes. En peu de temps, quelques officiers et une centaine d'hommes viennent se joindre à eux. Les portes et les fenêtres sont solidement

barricadées. Chaque coup précis, porté par nos marsouins, durant plus de deux heures, ne peuvent retenir l'ennemi. Mais les cartouches venant à manquer, il fallut recourir aux cartouchières des morts et des blessés et donner ces cartouches aux meilleurs tireurs. Ce que fit le capitaine LAMBERT. Toutes ces cartouches firent mouche, puis ce fut le silence total dans la maison. Le capitaine LAMBERT prit alors la décision de parlementer. C'est le sergent PÖITEVIN, originaire de CUMIERES qui fut char gé de la confection du « drapeau blanc », avec un lambeau de rideau, attaché à une baïonnette. À sa vue, l'ennemi cessa le feu. Le commandant sorti le premier au milieu d'un grouillement de Bavarois menaçants, exaspérés par la résistance de nos soldats. Il fallut l'intervention du commandant Bavarois LISSOGNOLO pour que les 40 survivants eurent la vie sauve. Ils resteront dix mois prisonniers en Allemagne.

Notre ami VANDER BRIGGHE a puisé ses notes dans la documentation offerte à l'amicale par Mme DUGRAIN, ancienne adhérente à l'amicale, fille et petite-fille de cuirassiers du 6.

La MOSCOWA, 7 septembre 1812

Après un « repli » de 800 km, l'armée Russe commandée par le **Mal Koutousov** décide d'arrêter **Napoléon** à 130 Km de MOSCOU.

La bataille sera livrée entre le village de Borodino, la rivière Kalotchka et le village d'Outitza.

Sur cette ligne de défense, les russes installent des redoutes qui sont ouvertes vers l'arrière pour faciliter le repli au cas où la poussée des Français serait trop forte.

Pour cela **Koutousov** dispose de 130 000 hommes dont 27 000 cavaliers et 640 canons.

De son côté, l'armée française est forte de 130 000 hommes dont 30 000 cavaliers et 580 canons.

Dès 6h00 du matin, le **Prince Eugène** sur la gauche de l'armée française donne l'assaut avec le IV° corps et emporte le village de Borodino. Mais cette manœuvre n'est qu'une diversion !

Napoléon veut faire effort sur le centre, **Davout** et **Ney** attaquent et emportent un premier succès, non sans pertes, puis ils prennent un deuxième ouvrage.

Les Russes contre-attaquent et leur cavalerie met les français en désordre jusqu'au moment où intervient **Murat** qui renverse la situation.

Napoléon fait alors intervenir 108 canons en une seule batterie dont les tirs font des ravages dans l'infanterie russe.

A droite **Poniatowski** s'empare du village d'Outitza, il est 10h00 du matin.

Davout et **Ney** maintiennent la pression, **Eugène** repart à l'attaque, les cuirassiers français, dont les 6° et 12° cuirassiers, commandés par **Caulaincourt** chargent à côté de la redoute, apparemment contre une colonne russe arrivant à la rescousse. Mais c'est une ruse de guerre, car dès qu'ils ont dépassé l'ouvrage, ils font demi-tour et y entrent par l'arrière sabrant la garnison occupée à tirer sur l'infanterie française. Malheureusement **Caulaincourt** est tué par l'artillerie russe qui avait reçu l'ordre de tirer au milieu de la mêlée.

Koutousov lance contre-attaque après contre-attaque, mais la redoute est solidement tenue par les français, **Eugène** vient relever les cuirassiers, **Murat** et **Ney** progressent lentement, prenant de nombreux canons.

« Dites à l'Empereur qu'il m'envoie sa réserve s'il en a encore ! » crie **Murat** à son aide de camp.

« Je n'ai que la Garde ; Je la conserve pour le cas où il faudrait livrer une autre bataille ! » répond **l'Empereur**.

Les Maréchaux renoncent donc à aller plus avant et, jusqu'à 18h00, 400 canons français vont tirer sur les Russes qui reculent lentement… **Napoléon** entre à Moscou le 14 septembre.

6° Cuirassiers : embarquement à Dunkerque.

Ce récit, écrit par André Héliou, est très intéressant. Il montre que, contrairement à certains livres d'Histoire, en 39-40, notre armée s'est bien battue, tout au moins le 6°cuir… avec ses moyens, certes, car la supériorité aérienne des Allemands a fait la différence.

Récit :

Le 10 mai, mon peloton se trouvait à BOESGHEM, dans le Nord.

Nous sommes partis le matin, sous les bombardements et les mitraillages aériens. Nous sommes arrivés à TILBURG en HOLLANDE, le 11 mai, vers 4 heures du matin.

Depuis cette date, le régiment n'a pas eu de repos à proprement parlé. Nous dormions une heure par -ci, une heure par-là, à tour de rôle, entre deux patrouilles ou missions.

Les combats ont été très violents en HOLLANDE, en Belgique, puis dans le Nord. Le régiment a subi des pertes en hommes et en matériel. Nous sommes équipés d'auto-mitrailleuses Panhard 178, armées d'un canon de 25 et d'une mitrailleuse REIBEL 7,5. Les motocyclistes ont des side-car René Gillet ou Gnôme et Rhône. Eux sont armés de fusils 36, et de fusils mitrailleurs.

Le 26 mai, le régiment se trouve en alerte, à RADINGHEM, à dix kilomètres à l'ouest de LILLE. Le colonel de BEAUCHESNE, qui commande la division, remet à mon tireur et à moi-même, la Croix de Guerre avec palme. Cet honneur rejaillit sur l'équipage tout entier. La cérémonie sera perturbée, mais non interrompue, par une attaque aérienne.

Le 27 mai, nous partons en colonne vers le PETIT MORTIER. Je suis à la tourelle. Tout à coup, je m'aperçois que le revêtement sur le côté droit de la route est d'une couleur plutôt claire, et qu'il y a un élargissement suspect du watergang[1] à cet endroit. Je crie à Charles, le conducteur, de s'écarter vers la gauche, mais c'est trop tard. La blindée se couche sur le côté droit, dans le watergang. Une bombe est tombée là, et a soufflé la route.

Le watergang, n'est pas forcément rempli d'eau, mais il y reste toujours une grande épaisseur de boue verte ou noire. Nous sommes là-dedans.

Charles essaie de nous en sortir, mais il semble, qu'au contraire, on s'enfonce de plus en plus. Des chars, qui passent, nous proposent de nous tracter. On attache les chaînes, mais elles se rompent. Nous avons été traînés sur une dizaine de mètres sans résultat. Le commandant DEVOUGES, qui est resté avec nous, donne l'ordre d'abandon et de destruction.

Nous démontons la culasse du canon de 25, la mitrailleuse de tourelle ; nous sortons la deuxième mitrailleuse de dessous le plancher de la blindée ; nous démontons le poste radio E.R. 26 Ter ; détachons des chargeurs remplis de cartouches, et chargeons tout cela dans et sur le panier d'un side-car. C'est une BMW que son conducteur a piqué aux Allemands, le sien ayant été écrasé par un char ennemi.

Mon équipage est déjà parti, pris en charge par une camionnette. Il me reste à mettre le feu à la blindée. Je verse de l'essence, j'arme la grenade incendiaire et la lance.

Je pleure. Nous avons vécu de durs moments ensemble.

Après bien des aventures, je rejoins le régiment. Nous avons l'ordre de nous diriger vers DUNKERQUE.

J'apprendrai, des années plus tard, que le side-car et son chargement ont été précipités dans un bassin du port.

Dans la soirée, nous faisons halte dans une sorte de parc. Beaucoup des camions abandonnés stationnent dans les allées, sous les grands arbres. La farandole de stukas continue, les explosions se suivent. Parfois la terre tremble. C'est tout près de nous. Nous qui sommes habitués à notre carapace, celle de la blindée, nous nous sentons un peu nus.

Compte tenu des risques d'éclats éventuels, notre équipage se réfugie sous un camion anglais. Notre sommeil sera si souvent interrompu que, le matin venu, nous serons encore plus épuisés que la veille.

C'est alors que j'entends Guy, notre inverseur me dire :

- « André, viens voir ! »

Sur la bâche du camion, sous lequel nous avons dormi, on peut lire : AMMUNITIONS. Nous passons à l'arrière, nous soulevons la bâche, et nous voyons des caisses d'obus…pleines… inutile de vous décrire notre peur rétrospective.

[1] Canal de drainage

Pas question de toilettes, il ‘y a que des sous-bois. Nous avons pu nous laver et nous raser la veille, à RADINGJHEM, pour la cérémonie. Mais aujourd’hui, ça attendra. Nous avons, dans nos musettes, nos nécessaires de toilette. Nous ne les utiliserons pas.

Nous rendons visite aux camions anglais abandonnés. La récolte en cigarettes est phénoménale. Ce sont des Craven’ A, des 111 (One-Eleven), des 555 (Fifty-Five 111), en emballages métalliques de cinquante unités. C’est une véritable fortune… Nous remplissons nos musettes.

Maintenant nous attendons les ordres.

Le 29 mai après-midi, nous sommes dans DUINKERQUE, à pied. Notre groupe, d’une trentaine de militaires, marche dans les rues de cette ville. Certains immeubles sont démolis, nous marchons dans les gravats. Des avions allemands arrivent, lâchent leurs bombes, crachent des balles de toutes leurs mitrailleuses. On se couche là où on peut. Les éclats métalliques et des morceaux de pierres vous tombent sur le dos. On se relève, on fait une dizaine de mètres, et ça recommence.

La poussière vous étouffe, la chaleur vous fait transpirer. Oui, on a très chaud. Il faut dire que nous sommes chaudement habillés. D’abord, la chemise en pilou, à base de laine. Puis la tenue numéro un, en laine elle aussi. Par-dessus, la veste et le pantalon en toile à voile qui complètent l’uniforme de la cavalerie blindée. Il faut aussi parler des bandes molletières, la torture inventée par un perfectionniste inconscient, qui vont, plus tard, provoquer des varices à ceux qui les ont portées trop longtemps. Mettez le bonhomme ainsi habillé dans une blindé. Vous imaginez sa souplesse… la transpiration est constante. Nous serons jaloux de l’uniforme des Allemands, si commode.

L’après-midi s’avance. Les bombardements continuent. Nous sommes complétement abrutis, nous suivons la colonne, en mettant un pas devant l’autre. Soudain, je me trouve à terre. Je suis allongé le long du mur d’une église. Des balles sifflent. Je reçois des éclats dans le dos. C’est passé tout près…

On se relève. Nous marchons dans une rue dont le sol est couvert de gamelles d’aluminium, abandonnées par les Anglais. Nous donnons des coups de pied dans ces gamelles. Cela fait un boucan incroyable. Mais ça détend un peu, on se défoule.

Dans cette rue, le mur de gauche est démoli aux trois-quarts. Mais dans une niche, parfaitement conservée, voici une petite statue, celle de la Vierge Marie. Elle a les deux bras ouverts, comme pour nous accueillir. Au milieu de tout le vacarme des explosions, de tout cet enfer, c’est comme un signe.

Je ne sais pas pour quelle raison nous revenons sur nos pas. Il semble que le lieu précis de notre destination pose des problèmes à notre chef de détachement.

Nous arrivons au port proprement dit. On voit les grues. On voit aussi les hangars en feu. D’épaisses fumées montent lentement au-dessus des bâtiments. Sur le quai, nous passons près des ambulances anglaises qui avaient apporté ici, près d’être sauvés, des blessés. Mais le sort en a décidé autrement. Des brancards ont été sortis des ambulances, et puis il y a eu les bombes. Les ambulances ont pris feu. Les corps gisent, calcinés, dans l’armature des brancards. Certains fument encore. Il s’en dégage une odeur insupportable que je reconnaitrai des années plus tard, à BENARES, au cours d’une crémation.

Sur l’un des brancards, l’un de ces malheureux a levé le bras, dans un dernier appel à l’aide. À l’annuaire de sa main brille une alliance… j’ai pensé alors à sa femme, à ses enfants, à ses parents… Ce souvenir hantera souvent mes insomnies.

L’enfer reprend. Les projectiles arrivent de tous côtés. Nous sommes sur une sorte de jetée. Je plonge par terre, me relève, replonge, me relève de nouveau. Je suis comme un automate. Une sorte de sérénité, devant l’inévitable, m’envahit soudain. J’ai atteint la limite de la résistance. Mon corps m’obéit encore, mais mon esprit ne m’appartient plus. Je ne me couche plus. Je décide de rester debout, quoi qu’il arrive.

Il est 17 heures. Voilà deux torpilleurs en couple. Encore quelques pas et nous serons à bord… sauvés !

Non ! les revoilà les stukas qui plongent, toutes sirènes hurlantes, qui lâchent leurs bombes. Les explosions à nouveau. Les pièces à feu des torpilleurs tirent à tout casser sur les avions. Le bruit est insoutenable.

Tiens ! C’est curieux, je suis en l’air. Sous moi, je vois les pavés de la jetée qui vont grossissant… je tombe.

Je me réveille. Charles me flanque des baffes. Sa voix vient de très loin. J’entends le ronronnement des moteurs. Je sui à bord du SIROCO. Tout l’équipage de la 23 est au complet. Nous sommes sauvés. Mes camarades me diront plus tard, qu’une bombe est tombée sur le MISTRAL, le bateau en couple avec le SIROCO, et que c’est le souffle de cette bombe qui m’a envoyé presqu’au ciel, qu’ils m’ont porté à bord.

À suivre dans le prochain bulletin

En automitrailleuse avec le 6° cuirassiers (suite et fin)

D'après un travail d'Erik BARBANSON

À Douvres, on nous rassemble dans une sorte de dépôt, puis on nous achemine vers la gare. Nous montons dans de somptueux wagons de style victorien et bientôt nous traversons la campagne anglaise. Il y règne une atmosphère de week-end. Des gens se promènent à bicyclette, certains ont monté la tente au bord d'une rivière. Je me suis pincé le bras pour être sûr que je ne rêvais pas. Nous sommes crasseux à faire peur, barbus, dans un état mental abominable, nous sortons de l'enfer et ici c'est quoi ? Le Paradis !

Nous arrivons à Wool, près du camp de Bovington, en camions. Je connais assez bien la langue anglaise et je suis vite embauché comme interprète. Après que les hommes aient été conduits à leurs cantonnements, un officier anglais m'emmène dans sa chambre et me désigne la salle de bains. C'est somptueux. Il me fait couler un bain et me laisse seul avec mon étonnement et ma joie.

Nous restons au camp de Bovington jusqu'au 2 juin, avant de partir en cars jusqu'à Weymouth. Nous embarquons sur un vieux cargo anglais fatigué, l'Archangel. L'équipage ivre nous amène sains et saufs à Brest.

REFORMATION

De retour en France, André Héliou participe à la reformation du 6° cuirassiers, réduit à deux escadrons de motos et cinq AMD, soit un total de 400 hommes. Le 10 juin, la 1er DLM est engagée dans le secteur de Pacy-sur-Eure. Lors d'une patrouille, le maréchal des logis de Vissec et son brigadier sont tués. Le lendemain à Boncourt, l'escadron Brisac résiste à des forces supérieures, perdant la majeure partie de son matériel. En deux jours, le régiment a perdu 3 tués et 14 blessés.

Tout au long du mois de juin, avec l'équipage de la 23, André Héliou va faire de l'action retardatrice sur des coupures naturelles, avec son AMLD Panhard, immatriculée M 18335 et baptisée *Seccotine,* du nom d'une célèbre colle. Le 19 juin, lors de la défense du pont de Chalonnes, il retrouve par hasard un officier du 5° GRDI avec qui il avait déjà protégé un pont en Hollande.

L'armistice trouve la 1er DLM en Dordogne. Elle est dispersée le 11 juillet, seul le 6°cuirassiers est incorporé à l'armée d'Armistice. André Héliou y reste jusqu'à la dissolution définitive du régiment lors de l'invasion de la zone libre, fin 1942.

Quelques années plus tard, André Héliou s'engage dans le devoir de mémoire. Devenu secrétaire de l'Amicale des Anciens du 6°cuirasiers, il est le pilier incontournable des commémorations des années 80 et 90. En ce 80° anniversaire des combats de 1940, cet hommage m'a semblé naturel.

Sont remerciés Messieurs Antoina, Bastien, Havard, Piffeteau et Souillat pour leur aide à cet article.

Note : La photo, prise en juin1938, représente le cuirassier Héliou lors d'un exercice radio. C'est celui assis.

Robert Brasillach, journaliste et écrivain a écrit :
« Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire. »
Ceci faisant partie d'un projet politique, d'une reconstruction nationale, ou pour développer une mémoire collective.
C'est ainsi que les dirigeants algériens apprennent à leurs enfants que leur pays a gagné la guerre.
Mais la réalité est toute autre. Jugez plutôt :

Nos soldats montent une garde vigilante sur le barrage de l'est-algérien

Sur le barrage qui protège l'Algérie contre l'action des fellaga de Tunisie, règne une atmosphère qui a de quoi surprendre bien des gens de la région frontière qui s'étend entre Souk-Ahras et Sakiet-Sidi Youssef. Je viens de visiter cinq de nos postes avancés en compagnie d'une vingtaine de journalistes cinéastes et photographes, et partout l'impression recueillie est la même : on attende de pied ferme cette offensive des troupes de Boumedienne si souvent annoncée et jamais réalisée, mais qui pourrait bien se produire prochainement, à l'occasion de l'assemblée des Nations dites unies à New York.
Officiers, sous-officiers et soldats du contingent, du moins ceux que l'on a rencontrés au soir de cette visite à la frontière tunisienne, donnent le même son de cloche : « Qu'ils sortent enfin, les fellagha de leur repaire tunisien où ils courent se réfugier en toute impunité dès qu'ils ont fait une incursion chez nous, en territoire algérien et que nous les avons accrochés ». Et de fait, on conçoit facilement l'exaspération de nos hommes souvent installés à moins de 2 kilomètres de la frontière… c'est le cas du poste de Sakiet-Sidi-Youssef et du poste de la « côte 702 » …qui voient très bien à l'œil nu les soldats tunisiens hisser leurs couleurs au-dessus des postes qu'ils tiennent tout près de nous, mais qui savent aussi qu'immédiatement derrière les sommets des collines environnantes les fellagha algériens sont eux-mêmes installés en toute impunité dans leurs camps, dans leurs points fortifiés.
C'est dans cet atmosphère de mystère épais, que notre groupe de journalistes était brusquement convoqué vendredi pour se rendre sur ce fameux barrage fortifié de l'Est, dont l'accès nous était interdit, en dépit de nombreuses récriminations depuis juillet 1959. Soit par la route, soit en hélicoptère, nous avons enfin pu reprendre contact avec le barrage et surtout avec quelques-uns des postes avancés : Mzaret, Sakiet-Sidi-Youssef, Mraou, la côte 702 et Aïn Zana, qui sont des chiens de garde vigilants à proximité immédiate de la frontière tunisienne. Partout, une activité intense frappe le visiteur. Des travaux considérables et de tous ordres ont été accomplis depuis mon dernier passage dans ce secteur frontalier. Bien entendu, il est interdit de donner le moindre détail précis sur l'état actuel de ces travaux, de l'armement dont disposent nos postes ou des troupes qui en assurent la défense. Mais l'ensemble, il faut l'avouer, est impressionnant.

Vision de paix dans une atmosphère de guerre

Contrairement à ce qu'on croit souvent et en dépit des affirmations répétées des hommes de Tunis, aucun fellagha appartenant aux 12 ou 15000 hommes de Boumedienne (le patron des fores F.L.N. basées en Tunisie) ne peut opérer à partir du territoire algérien. Vers Souk-Ahras, par exemple, le barrage fortifié et électrifié passe à une bonne quarantaine de kilomètres de la frontière algéro-tunisienne. En d'autres endroits, le barrage borde à peu près exactement cette frontière. Dans un cas comme dans l'autre, le territoire algérien est intégralement sous notre contrôle. C'est au point que près de certains de nos postes avancés, Mzaret notamment, des centres de regroupement où vivent plusieurs milliers de civils ont été maintenus et mènent une vie normale, s'adonnant à la culture comme si de rien n'était. C'est une vision étrange que de voir ces activités se poursuivre si près de la frontière, en dépit des menaces d'incursions que représente en permanence le voisinage des fellagha de Tunisie.
Pour ces braves garçons du barrage, Paris et Alger sont un autre monde. Eux, ils ont confiance dans leur armement, dans leur barrage, dans leur système de défense qu'ils voient s'améliorer constamment. Ils savent par leur propre expérience que les fellagha de Boumedienne se font étriller chaque fois qu'ils se risquent la nuit de présence dans le ouvrages où les forêts qui donnent un relief si accidenté à cette région frontalière et ils savent que seuls leurs arrières tunisiens les protègent contre l'écrasement final. Ils savent d'ailleurs que les hommes de Boumedienne ont reçu ces renforts d'armement lourd dont j'ai parlé récemment mais cela ne les impressionne pas.
Voilà l'impression tonique qu'on rapporte de ces contacts renouvelés avec eux qui sont sur le tas et qui pourtant sont les plus exposés. Pour eux, comme pour leurs aînés de 1914-1918, le principal souci pourrait s'exprimer dans cette formule bien connue : « Pourvu que l'arrière tienne. »
De Georges RAS

ASSEMBLEE GENERALE
QUARTIER VALMY A OLIVET

Mercredi 15 septembre 2021

HEBERGEMENT

Adressez vos réservations directement aux adresses ci-dessous :

« HÔTEL ACADIE » Zone d'activités des Provinces 130, rue du Languedoc Direction « la Source » ☎ 02.38.63.35.00	« HÔTEL BONZAÏ » 1550, rue Bergeresse Direction « La Source » ☎ 02.38.76.03.04
« HÔTEL KYRIAD » 975, rue de Bourges 45160 OLIVET ☎ 02.38.69.20.55	« NOVOTEL » ORLEANS LA SOURCE sur R.N.20 2, rue Honoré de Balzac ☎ 02.38.63.04.28

✂……..

BULLETIN D'INSCRIPTION

Ce bulletin d'inscription est à retourner avant le 28 août 2021, au vice-président du Loiret :

Capitaine Étienne du Castel

Le Vendredi

45450 FAY AUX LOGES ☎ **02.38.59.27.00**

NOM……PRENOM……

ADRESSE……

PARTICIPERA À l'A.G.

OUI ☐ NON ☐

Au repas

Mercredi midi OUI ☐ NON ☐ nbre ☐

Numéro d'immatriculation de votre voiture : …….
Type de voiture……couleur de la voiture…….

Prière de joindre à votre bulletin un chèque de 20 euros par personne pour le petit déjeuner et le repas du mercredi midi.

Le lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE, remercie le service historique de la défense pour leur promptitude à lui répondre.

INFO TRESORIER

Bonjour à tous,

Je suis comme beaucoup, heureux de retrouver un peu de nos libertés perdues et je me suis rendu compte que vous êtes nombreux à avoir repris le chemin de la poste.

En effet, les quelques rappels que le trésorier effectue chaque année pour les retards de cotisations ont porté leurs fruits et les mises à jour s'effectuent.

Il y a cependant encore 15 adhérents en retard, je pense qu'ils se reconnaitront. Je leur demande un petit effort pour ne pas m'oublier. Quelques-uns n'ont pas donné de nouvelle depuis trois ans. S'ils souhaitent nous quitter, que ce soit pour des problèmes de santé, pour raisons financières ou simplement personnelles, je les remercie de nous en informer par tout moyen à leur convenance.

Il est fort probable que l'Assemblée Générale ait lieu à une période pendant laquelle je ne serai pas disponible. Soyez rassurés, le rapport du trésorier a été effectué et il vous sera présenté par le trésorier adjoint ou un autre administrateur.

En attendant, je vous souhaite une bonne A.G, vous remercie de votre confiance et espère avoir le plaisir de vous rencontrer à une période plus favorable.

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier
N° RT /R/2021
Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……..

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de ..... Euros (1) représentant ma cotisation pour **2021** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque) ……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

à……le…… signature

Les dernières cartouches (Alphonse Marie Adolphe de Neuville - 1873)